Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

	ABONN	EMENTS:		
Roubs	ix-Tourcoing:		٠	13.50
>>	*	Six mois		
>	*	Un an		50.>>
Nord,	Pas-de-Calais,	Somme, Aisi	iė,	

La France et l'Etrangei, les frais de poste Le prix des Abonnements est payable e. - Tout abonnement con amqu'à réception d'avis contraire.

# JOURNAL DE ROUB

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE P. RIS DU 13 JUILLET Cours à terme de 1 h. 06 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM. 60.

VALEURS	du je	Cours da jour		
Rente 3 0/0	76	95		
Rente 5 0/0	113	55		
Italien 5 0/9	75	80		
Tarc 5 0/0	16	50		
Act. Nord d'Espagne	285	20		
Act. Gaz	10	30		
Act. Banq. de Paris Pays-Bas	707	50		
Act. Mobilier Français	. 190	20		
Act. Lombards	170	30		
Act. Autrichiens	566	25		
Act. Mobilier Espagnol	785	30		
Act. Suez	770	30		
Act. Banque ottom	492	50		
Obl. Egypt. unif	279	30		
Act. Foncier France	857	50		
Délégations Suez	»	20		
Act. Saragosse	382	50		
Florin d'Autriche		20		
Emprunt Russe 1877	»	20		

vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLWM, 176, rue du Collége, à Roubaix

# BOURSE DE PARIS

				1:	3 31	UII.I	.ET			
Emprunts		5	0/0	•	٠	·		115	30	
	1/2								107	
	0/0								76	55
				12	J	UIL	LET	•		
15	mpru	nts	5	0/0					115	10
3	1/2								106	75
	0/0								77	15
				1	3 .	Jui	LLE	T		
		(5	er	VIC6	got	uver	ner	ncntat)		

	13 JUILLET		
Service p	articuser du Journal de	Rouba	ıx.
Actions	Banque de France	3150	00
	Socié. géné.	200	00
	Crédit foncier de		
	France	852	00
	Chemins autrichions	566	00
	Lyon	1075	00
	Est	685	00
	Ouest	755	00
	Nord	1375	00
	Midi	830	00
	Suez	767	00
6 0/0	Péruvien	00	010
Actions	Banque ottomane		•
	(ancienne) .	000	00
	Banque ottomane		
	(nouvelle)	492	00
Londres	court	25 13	00
Crédit Mobilier		188	00
Turc		16	35

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 13 juillet. Change sur Londres, 4.84 \*\*; change

sur Paris, 5,13 50, 100 50 Café good fair, (la livre) 15 3/4, 16 Cafegood Cargoes, (la livre) 16 3;8, 16 5;8. Marché ferme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et G°, présentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-

Havre, 13 juillet Ventes 1,500 b. Marché soutenu.

Liverpool, 13 juillet Ventes 10,000 b. Marché ferme. New-York, 13 juillet

New-York, 11 3/8. Recettes 6,000 b New-Orleans low middling 80 »/»

ROUBAIX, le 13 JUILLET 1878

# Bulletin du jour

La seconde république avait duré trop peu de temps pour avoir une politique extérieure à elle, et d'ailleurs l'élection de l'Assemblée législative en 1849 suffisait pour rassurer l'Europe contre les efforts de propagande révolutionnaire de la France.

Après les désastres de 1870, la France n'avait plus de politique extérieure. La Conférence de Londres, qui modifia une première fois le traité de Paris, fit son œuvre sans se préoccuper de l'avis de la France invitée pour la forme à se faire représenter. Aujourd'hui, si la France est un peu plus considérée au dehors, en raison de la reconstitution progressive de ses forces militaires, nous constatons avec une douleur patriotique qu'elle ne peut jouer encore qu'un rôle bien secondaire, et que de nouvelles humiliations lui sont réservées.

Nous ne voudrions pas qu'on nous accusat de parti-pris contre le gouvernement républicain; mais nous ne pouvons nous dispenser de constater que l'œuvre accomplie en ce moment par la diplomatie européenne laisse l'opinion fort calme en France. La fibre nationale n'a pas remué. Est-ce rési-

gnation, est-ce înconscience de la gravité des faits? Est-ce abaissement du sentiment national ? La vérité est que. à part quelques articles de journaux, autant en emporte le vent, on se préoccupe fort peu en France de ce qui vient de se passer à Berlin, et du traité anglo-ture. La question de la statue de Belzunce et celle de l'anniversaire du 14 juillet sont des affaires bien plus graves pour la majeure partie de nos nouvelles classes dirigeantes. Que leur importe que l'Angleterre efface peu à peu les souvenirs que la France avait laissé en Orient ? Que leur importe que la France ne soit plus que la se-conde puissance dans la Méditerranée qui aurait dû être un lac français ?

Que leur importe que l'Allemagne prépare quelque traité secret avec la Hollande et peut-être la Belgique, et nous enserre, au Nord comme à l'Est, dans un cercle douanier et militaire ? Nos gouvernants et leurs amis s'occupent de leurs petites affaires et en ont trop grand souci peur songer à ce qui se passe hors de nos frontières. Quant aux conservateurs, à ceux qui ne sont pas républicains, on a pu voir par les derniers scrutins qu'ils tendent de plus en plus à se désintéresser des affaires publiques pour ne plus s'occuper que des intérêts matériels. La plupart se contentent de rejeter sur le gouvernement actuel la responsabilité des humiliations que subit notre pays. C'est à peine si quelques-uns poussent un cri d'indignation et de colère, voyant ce qu'est la France et méditant sur ce qu'elle devrait être.

C'est vraiement une belle chose et tout-à-fait commode que la République. Quand il se passe quelque événement grave, anormal, douloureux pour l'âme de la nation, personne n'est responsable, personne ne se croit coupable. La France pourait faire à Berlin autre chose que ce qu'elle y a fait; peut-ê re même pouvait-elle ne pas y

Nous ne savons rien; nous ne précisons rien. Mais il est certain que sur le terrain diplomatique la France vient d'être battue et humiliée. Or, à qui s'en prendre ? Ce n'est ni au Chef officiel de l'Etat, ni au pseudo-président de la République, le citoyen Gambetta, ni au ministre des affaires étrangères M. Waddington. Faudra-t-il s'en prendre à la majorité républicaine de la Chambre? Ede ne pourrait avoir qu'une responsabilité indirecte. Tout le monde est coupable; mais personne ne por-tera la peine de la faute. Vraiment c'est fâcheux ; car il devient bien difficile de prévoir et d'empêcher le nouveau coup que nous réserve sans doute l'Allemagne. C'est ainsi que les choses iront à l'aventure, jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence de relever notre pays de l'état de déchéance morale où l'a jeté la Révolution.

#### L'insurrection de la Nouvelle-Calédonie

Nous recevons du ministre de la marine communication de la note sui-

« Le ministre de la marine a reçu, aujourd'hui à 3 heures, du gouverneur de la nouvelle-Calédonie, la confirmation de l'insurrection des Canaques. Le nombre des victimes serait malheureusement de 89, parmi lesquelles, le co-

lonel Gally-Passebosc. Le Gouverneur ajoute qu'il est maitre de la situation.

Le ministre de la marine lui a adressé la dépêche suivante :

« Le Gouvernement compte sur vo-» tre énergie pour réprimer l'insurrec-» tion. Des renforts vous sont envovés » immédiatement de Saïgon et de

Il fut un temps - c'était pendant la période qui précèda les élections généles du 14 octobre — où les feuilles républicaines enregistraient complaisamment les articles et les appréciations de la presse allemande dans leurs co-

Cette coutume maintenant a presque complètement disparu. Serait-ce, par hasard, que les journalistes républicains ne lisent plus les feuilles de Berlin, où ne serait-ce pas plutôt que les avis des feuilles de Berlin sont devenus moins agréables aux journalistes républicains? Nous inclinons, en ce qui nous concerne, pour la dernière

version.

que nous, venons de lire renferme à l'endroit des récents incidents de Marseille une appréciation que nous comprenons parfaitement ne devoir pas être du goût des directeurs de la politique du

BURÉAUX : RUE NEUVE, 17

jour. « Des événements tels que ceux de » Marseille - dit, en effet, l'organe » dont nous parlons, - seraient de » nature à faire concevoir des doutes » SUR LA DURÉE des institutions ac-» tuelles de la France... C'est seule-» ment par la modération de leur con-» duite que les Républicains peuvent » conserver des sympathies au de-» hors. »

Oui, mais les événements de Marseille n'étant rien en comparaison de ceux qu'un avenir peu éloigné réserve à notre pays, nous trouvons fondée l'inquiétude que paraît ressentir dès à présent la Gazette Nationale pour l'existence de la République fran-

La Gazette Nationale, de Berlin, est ,du reste, qu'on le sache bien, de la même famille politique que la Ga-zette de Cologne, qui, en 1874, mettait au jour cette maxime : « Dans l'intérêt de l'Allemagne, il vaut mieux que la République s'implante en

Et, voyant aujourd'hui, par l'exem-ple donnéau Congrès, l'isolement, l'effacement absolu de la France républicaine, nous comprenons merveilleusement pourquoi l'on tient tant, de l'autre côté du Rhin, à nous maintenir le plus longtemps possible en République.

### Attentat imaginaire

Sous ce titre, nous lisons dans les feuilles libérales de Bruxelles : « Nous avons rapporté, il y a peu de jours, l'attentat qui aurait été commis, au bois de la Cambre, sur une jeune fille de 15 ans, attentat qui avait amené l'arrestation du soi-disant coupable. Il est résulté de l'enquête minutieuse faite par la police et des aveux trop tardifs de la petite fille qu'il n'y a pas eu d'attentat, que l'histoire acontée par l'enfant à ses parents était de pure invention et que la personne désignée était absolument innocente.

« Ce fast montre une fois de plus qu'il ne faut accepter les racontars des enfants qu'avec la plus grande réserve. » Ah l s'il s'était agi d'un prêtre ou

d'un religieux accusés par les susdits racontars.,. la presse libérale ne tiendrais pas ce laugage. Contre les prêtres et le religieux les racontars des enfants sont toujours acceptés « sans la moindre réserve. » On dresse même tout spécialement des enfants pour l'affût ignoble qui fait les délices des feuilles de tolérance l'Cette façon de faire la guerre au clergé et à la religion est fort cultivée en France et en Belgaque.

# LETTRE DE PARIS Paris, 12 juillet.

On commentait assez vivement aujourd'hui la sublication par la République française d'un long et important article sur la mobilisation de notre armée. Les gens soupconneux se demandaient si vraiment M. Gambetta pen-chait pour l'adoption « d'une politique

plus active, » comme dit le Times.

Les commentaires sont, pour moi, absolument à côté de la vérité. Ni M. Gambetta, ni personne en France n'est en état de songer à une politique «active; » tout ce que nous pouvons, c'est paraître indiférants à ce qui se fait sans nous où même contre nous. Et, en réalité, vous remarquerez que l'organe du dictateur ne parle déja plus de la convention anglo-turque. Les Débats. que M Dufaure passe pour inspirer, le Temps qui, par un sénateur des gauches, a ses grandes et ses petites entrées au quai d'Orsay, trouvent que tout est pour le mieux... Vous savez bien que nous

acquiescons sans réserve.

Reste l'opinion politique fort mécontente - i'ai pu le constater - de l'article du Temps, mais l'opinion publique ne compte plus guère aujourd'hui; elle s'apaisera et nous accepterons cette alliauce obligatoire avec les maîtres de la Méditerranée, qu'on pous fait entrevoir comme fiche de consolation.

C'est maintenant à l'intérieur que nos hommes d'Etat radicaux vont concentrer toute leur action; ils ont assez de succès comme cela au dehors! Et toujours pour citer le Moniteur of ficiel du parti, vous ne négligerez pas l'article naru en lête de son numéro de ce jour. C'estune menace d'invalidation formelle à l'adresse des derniers députés conservaleurs non encore frappés.: « Il est né-cessaire que le gouvernement fasse la conquête de toutes les contrées de la France qui semblent encore appartenir Prècisement, la Gazette Nationale | aux opinions réactionnaires. » Après

quoi, l'on commencera à pratiquer la grande politique, avec de grands minis-tres (sic) et l'on regagnera le temps perdu en besogne stérile (l'aveu y est)... Mais à quoi bon résumer ? Tout l'article est à lire.

A propos, ces « grands ministres » seraient-ils le futur cabinet que M. Gambetta doit présider?

Décidément, il y a scission dans no-

tre monde gouvernemental et républicaib.

Voici mainterant l'Indépendance belge, dont je vous signalais, l'autre jour, les sympathiques relations avec un de nos gonvernants, qui se met à défen-dre le général Chauzy et déclare avoir lu son toast « avec un plaisir extrê-

L'affaire des municipalités d'Avignon et d'Orange n'était nullement terminée hier soir, quoiqu'on ait dit, « à la sa-tisfaction des députés de Vaucluse.»

Le gouvernement est arrêté par l'impossibilité de trouver dans les conseils municipaux de ces deux nouvelles des uccesseurs aux maires actuels.

Il y a bien la ressource des commissions municipales dont s'arrangeraient parfaitement les députés et la préfecture de Vaucluse. Seulement, M. de Marcère ne peut recourir à l'expédient sans donner un cruel démenti aux doctrines qu'il

En somme, grand embarras. Il serait si simple d'en sortir en restant dans la justice et dans le droit !

L'association de propagande républi-caine dirigée par M. Henri Martin va faire, sous diverses formes, appel au public pour remplir sa crisse, afin d'être en mesure d'agir efficacement dans la lutte pour les élections sénatoriales. On veut pouvoir, à ce moment, inonder le pays de brochures radicales et anticatholiques.

Qu'est-ce que les conservateurs préparent pour résister à tous ces efforts de la gauche? Jusqu'ici je ne vois pas leur initiative se révéler d'une façon bien sensible; et, cependant, ils ne de-vraient plus avoir d'autre affaire que celle de ces élections sénatoriales qui s'avancent a grands pas.

Vos lecteurs n'ont pas oublié les renseignements que je vous transmettais. voici bientôt deux ans, sur la Compagaie le Patrimoine, que s'occupait d'or-ganiser notre ami le baron Onficoy de Veretz, directeur général de la Caisse Méridionale (incendie) avec le concours des hommes les plus haut placés dans l'estime publique. L'organisation de cette compagnie est achevée. Le capital — 5 millions — a été placé sans avoir besoin de recourir à la moindre publicité. Après versement du quart et l'ap-probation des statuts par le Conseil d'Etat, l'autorisation a été donnée par iécret du 27 octobre 1877. La société fut constituée définitivement dans l'assemblée générale du 8 décembre der-

Les opérations ont commencé avec l'année 1878 et ces débuts sont très-heureux; le chiffre d'affaires réalisé est déjà important. Le Patrimoine s'est placé sur un terrainbeaucoup plus large que celui des anciennes compagnies; c'est ainsi que, par une combinaison toute à lui, il assure avec des avantages bien supérieurs à ceux des autres sociétés l'armée territoriale dont font partie tous les hommes de 29 à 40 ans. Inces-samment aussi, il va assurer les militaires de l'armée active, créer une caisse spéciale pour le clerré, puis une caisse populaire pour les ouvriers. Ce sont là des innovations aussi fécondes qu'intelligentes et qui marquent le point de départ d'une transformation précieuse dans le fonctionnement des assurances sur la vie : je devais vous les signaler pour l'importance des intérêts sociaux auxquels elles touchent.

DE SAINT-CHÈRON

# BULLETIN ÉCONOMIQUE

# Les chaudières à vapeur

La Correspondance Havas publie, anjourd'hui, la note suivante qui lui a

La Correspondance Havas publie, anjourd'hui, la note suivante qui lui a été probablement commuiquée :

« Le ministre des travaux publics, ému des accideats qu'uccassionnent les appareils à vapeur, préparerait, en ce moment, une nouvelle règlementation destinée à presorire des mesures de shrette pour les chaudières à vapeur des usines et autres établissements industriels. Aucune chaudière neuve ne pourrait être mise en service qu'après avoir subi une épreuve qui consisterait à soumettre la chaudière à une pression hydraulique supérieure à la pression effective, qui no doit pas être dépa-sée dans le service. Les chaudières seraient divisées en tr is categories : celles qui seraient comprises dans la première, devraient être établies en dehors de toute maison d'habitation et de tout atelier surmonté d'un étage. Celles de la deuxième catégorie pourraient è re placé s dans tout atelier, pourvu que cet atelier ne la se pas partie d'une maison d'hatation. Cell-s de la troisième catégorie pourraient de la completa de la troisième catégorie pourraient de retétablies dans un atelier pe conque même lor qu'il ferait partie d'une maison d'hatition. La circulation des machines locomobiles serait soumise à des règlements sé-

vères. Quant aux appareils à vapeur qui dé-pendent des services spéciaux de l'Etat, ils seraient surveillés par les fonctionnaires et agents de chacon de ces services, et reste-raient assujettis à toutes les conditions d'in-stallation et d'emplacement que nous venons

d'analy.er. »

Nous ferrons remarquer que la règlementation annoncée serait absolument inutile, puisqu'elle existe déjà ; le décrer du 25 janvier 1865 la fixe dans toutes ses parties. L'article 12 de ce décret notamment établit les trois catégories. On ne saurait vraiment l'ignorer au ministère des travaux pu

#### Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Saint-Père vient d'honorer tout particulièrement la presse roubaisienne. L'un des fondateurs du Courrier du Dimanche, M. Jules Dazin-Eloy, est créé Chevalier de l'Ordre de Saint-

Grégoire-le-Grand. Cette distinction est un nouvel encouragement donnéaujournalisme catholique du Nord de la France. Déjà, l'année dernière, Pie IX avait envoyé la croix du même ordre à M. Ernest Delloye, rédacteur en chef de l'Emancipateur, de Cambrai.

Nous adressons nos sympathiques félicitations à notre ami et confrère Jules Dazin-Eloy.

ALFRED REBOUX.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de notre éminent concitoyen Mgr Edouard Dubar, évêque de Canathe, vicaire apostolique du Tché-li. La dépêche qui vient d'apporter à Roubaix cette triste nouvelle, est datée de Chang-Haï, 11 juillet; elle dit que le prélat est mort du typhus.

Nous empruntons les détails suivants à une biographie de Mgr Dubar qui vient d'être publiée :

Le 25 juin 1848, à l'appel du général Cavais nac, un groupe de garde nationaux volontaire-Roubaisiens partait pour Paris. Le 26, un autre groupe s'était formé, et attendait à la gare, tout prêt au départ; quand une dépêche du gouverne ment donna contre ordre; l'insurrection était vain-

Parmi ces volontaires, on remarquait un jeune homme blond, élancé, portaut l'uniforme de musicien de Grande-Harmonie. Pour le moment, i avait remplacé la clarinette par un fusil de munition. Son attitude calme, son regard profond an noncaient une nature énergique et résolue; à l'appel de la société menacée il avait senti comm une vocation se révéler en lui : Se dévouer, Faire son devoir! C'est en invoquant ces mobiles qu'il demanda à ses parents de partir comme volontaire, ce sont ces mêmes mobiles qui un peu plus tard le portèrent vers l'état religieux, puis dans les missions pour se Dévouer à sauver les ames. Ce jeune volontaire de 1848 est aujourd'hui Mgr Dubar, évê que de Canathe, vicaire apostolique du Tché-li sud-est en Chine, dont la mission est éprouvée par la plus affreuse famine.

Il nous a paru que c'était l'occasion, en faisant appel à la générosité de nos lecteurs pour ces malheureux Chinois de leur dire quelques mots du chef spirituel de cette population affamée, de Mgr Dubar, notre compatriote :

Né à Roubaix en 1826, M. Edouard Dubar fit ses études au collége de Tourcoing, où il eut pour professeur de philosophie, l'éminent abbé Lescouf dont les leçons ont laissé une si profonde empreinte dans le cœur de la plupart de ses élèves. Rentré dans sa famille après ses humanités, il s'occupa dans la maison de commerce de son père, et en peu de temps par son esprit d'ordre et son activité, il y rendait des services sérieux - c'était du reste un jeune homme élégant. soigneux de sa personne. — Il aimait beaucoup la musique, et s'en occupait avec ardeur, après le travail, - c'es ains: qu'il entra dans la Grande-Harmonie, et qu'il fut un des fondateurs de la société chorale de Notre-Dame.

Cavalier aimable, il usait de tous les plaisire permis. Il avait des amis, une famille dent il faisait la joie et qu'il aimait, l'avenir lui souriait et rien ne faisait croire qu'il eût d'autres pensées.

Cependant le monde qu'il avait vu de près ne emplissait pas son âme, Dieu l'appelait. Après 4 ans passés ainsi dans sa famille, il entra au séminaire de Cambrai, et deux ans plus tard

au noviciat de la Compagnie de Jésus à Saint-Il accomplit les longues années d'études en usage dans la Compagnie, et le 22 septembre 1860, à l'âge de 34 ans, il fut ordonné prêtre à

Laval par Mgr Wicart, encore un enfant du Nord. Le 26 mars 1861, il partait pour la Chine à bord du voillier anglais l'Assyrian, avec 7 autres missionnaires.

Nous avons eu en mains le journal de cette traversée. L'espace nous manque pour en relever les intéressants détails, mais les 4 mois passés surce navire marchand, fort pen confortable, purent

Proprietaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Faits divers:

Les abonnements et les au

compter comme un temps de préparation aux fa-

tigues et aux privations qui attendaient les missionnaires dans leur nouvelle patrie. Le fait principal du voyage fut l'affreuse tempête qu'ils essuyèrent en passant le Cap de Bonne-Espérance, si justement dit Cap des tempêtes. Cette tempête dura du 22 au 29 mai, et pendant 3 jours notamment, le vaisseau à moitié démantelé, failli; vingt fois être engloutit. Le capitaine Shep berd, vieux loup de mer, n'en avait jamais vu de

pareille. Après une station à Chang-haï, puis à Ta-Kou occupé encore par un détachement de soldats Français parmi lesquels le P. Dubar rencontra un Roubaisien; les missionnaires arrivèrent à leur résidence, à Tchang-Kia-Tchouang près de Chien-Chien, ville de deuxième ordre, comme toutes celles qui finissent en Chien, la finale Fou n'ap partient qu'aux villes de première classe corres-

ondant à nos préfectures. La situation géographique (60 degrés de longi-tude 38 de latitude) ne différe pas beaucoup de la notre, cependant les Européens ne la supportent pas impunément. L'hiver y est plus froid, et l'été plus chaud. Il n'est pas rare d'y compter 40 degrés de chaleur. Le R. P. Dubar comme ses compa gnons paya son tribut au climat, et fum atteint de filèvres- intermittentes dont il souffrit pendant deux ans. Ce temps écoulé, il se trouva parfaite ment acclimaté, et formé au régime chinois, bien loin hélas! de valoir l'ordinaire de la maison pa-

Aujourd'hui en 1878, il est le seul valide des 8 arrivants de 1861. Cinq de ces jeunes hommes sont morts, un est revenu en France épuisé, le septième est actuellement à Changhaï pour soigner sa santé.

Depuis les premiers apôtres, ça toujours été un rude métier que celui de pionnier de l'Evangile. En 1864, la mission du Tché-li fut divisée en deux sections, et dans le consistoire tenu au Vatican le 22 septembre 1864 le R. P. Dubar fut préconisé évêque de Canathe, et vicaire-apostolique

La Consécration épiscopale ent lieu dans la cathédrale de Pekin, le 15 février 1865 par Mgr Lauguillat assisté de NN. SS. Mouly et Anouil.

La position du vicaire apostolique, de l'évêque dans les missions, ne ressemble pas à celles des évêques des pays catholiques ayant à gérer une grande administration diocésaine et un clergé nombreux. Aussi ai-je souri dernièrement à la question de cette bonne Dame qui, en donnant son effrande pour les affamés chinois, demandait comment était le Palais épiscopal de Mgr Du-

Ce Palais est tout simplement la résidence nune de religieux, construite comme les maions chinoises en briques cuites au soleil. L'évêque y occupe une modeste chambre comme ses frères sur lesquels il a autorité, mais dont il partage tous les travaux. Comme eux, suivant les besoins, il se transporte dans les différentes chrétientés pour les prédications, administrations etc., par beau ou mauvais temps, au risque de prendre un bain au passage d'une rivière débordée (celà s'est vu et Mgr Dubar y a perdu ses ornements épiscopaux) ou bien de s'enfoncer dans les fondrières, ce qui s'est vu souvent vers 1868 alors que, au rebours des années présentes, des pluies ncessantes détrempaient les routes qui jamais ne sont pavées.

Les missionnaires ont aussi à compter en ce pays avec les bandes de pillards qui se réunissent de temps à autre pour voler et dévaster. De 1860 à 1863 différentes parties du Tché-li furent visitées par ces bandes. Les religieux, avec l'aide des gens du village avaient creuse un large fosse et élevé un rempart de forts bambours autour de leur résidence de Tchang-Kia Tchouang. Armés de quelques fusils européens dont ils faisaient étalage, îls purent pendant longtemps tenir à distance ces visiteurs désagréables.

Les Troupes impériales envoyées à la poursuite des voleurs ont toujours soin de ne pas les rencontrer, c'est dans les traditions des guerriers de ce pays.

de ces pillards se ruèrent sur la province, dévastèrent la Résidence et ne laissèrent aux mission naires que la vie sauva. Un seul fut blessé dans la bagarre.

L'œuvre de plusieurs années de travail était à refaire en grande partie, heureusement la chapelle et une partie des bâtiments avaient pu être préservés de l'incendie que les pillards allumèrent u moment du départ.

Peu de temps après ces événements, appelé par le Souverain l'ontif au Concile Œcumenique du Vatican Mer Dubar revint en Europe.

Nous l'avons vu en 1869 à Roubaix, et nous nous souvenons encore de la sérénade que la Grande-Harmonie lui donna alora.

Un Roubaisien évê ne celà ne s'était pas vu

Dans l'histoire de M. Leuridant, nous trouvons plusieurs prêtres de Roubaix recommandables par leurs talents et leurs vertus, mais point d'évêques que nous sachions. Nous avons bien vu depuis Mgr Delannoy, aussi enfant de Roubaix, élevé à l'Episcopat, mais le premier en titre c'est Mgr, Dubar que la Grande-Harmonie, s'honorait d'avoi ou autrefois dans ses rangs.